

Abraham, Isaac et...Ismaël

Si l'on exclut une œuvre comme *L'ange du Tamaris* pour violoncelle seul, écrite en 1995 par Jean-Louis Florentz, qui se réfère au verset de la Genèse : « Abraham planta un tamaris à Bersabée et il y invoqua le nom de Yahvé, Dieu d'Eternité » (Gn 21, 33), force est de constater que les musiciens n'ont retenu de l'histoire d'Abraham que l'épreuve imposée par Dieu au patriarche : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en [...] tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai » (Gn 22, 2). Cet épisode a été au cours des XVII^e et XVIII^e siècles une source fréquente d'inspiration pour les compositeurs que stimula une lecture chrétienne de cette page du livre de la Genèse comprise comme la préfiguration de la Passion du Christ. Le titre donné par Niccolo Jommelli à son oratorio de 1742 est révélateur : *Isacco figura del Redentore*, Isaac figure du Rédempteur. Qui à cette époque n'a pas composé son « sacrifice d'Abraham » ? Carissimi, Charpentier, Galuppi, Camilla de Rossi... sans oublier l'empereur Leopold I^{er} de Habsbourg.



Jean-Louis Florentz (1947-2004) – Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

L'histoire sacrée de Marc-Antoine Charpentier, *Sacrificium Abrahae*, est bâtie sur les chapitres 21 (1-8) et 22 (1-19) de la Genèse qui relatent la naissance d'Isaac et le sacrifice d'Abraham. Elle débute joyeusement. Abraham et Sara se réjouissent dans le Seigneur qui leur a donné, comme il l'avait promis, un fils, Isaac : « *Gaudeamus igitur in Domino...* ». L'enfant grandit, enchaîne le chœur qui joue ici le rôle de narrateur, et Dieu met Abraham à l'épreuve. Abraham entend Dieu qui l'appelle et l'invite à offrir son fils en holocauste : « *Tolle filium tuum unigenitum...* ». Le père et le fils cheminent en direction du lieu du sacrifice. Les questions d'Isaac : « Où allons-nous ? », « Pourquoi ne répondez-vous pas ? », « Où est la victime ? » créent un climat de tension qui atteint son paroxysme quand le chœur raconte qu'Abraham, après avoir déposé le bois sur l'autel, attache Isaac, « *desuperque ligno composito alligavit Isaac* ». Le silence qui accompagne Abraham dans son geste (« *Tunc extendens manum, arripuit gladium...* ») est brisé par l'ange qui l'appelle et lui annonce, conformément au récit biblique (Gn 22, 17), que sa descendance sera multipliée comme les étoiles du ciel et le sable du rivage. Le père et le fils chantent leur joie (« *Gaude pater..., Gaude fili...* ») et le chœur conclut à la manière du Psalmiste : « *Beati qui timent Dominum, Heureux ceux qui craignent le Seigneur.* »

Au XX^e siècle, une œuvre s'impose : la cantate de Benjamin Britten *Abraham and Isaac* que l'on peut entendre comme un écho de la douleur de l'épreuve vécue par Abraham dont parle Kierkegaard dans *Crainte et tremblement* en soulignant que ce qu'on omet dans l'histoire du patriarche, c'est l'angoisse. Et celle-ci, comme le remarque Raphaël Draï, « n'interdisait pas la confiance en Dieu¹ ». De cette œuvre particulièrement émouvante et qui à aucun moment ne laisse l'auditeur indifférent, on retient également la réponse donnée par le

compositeur à la question : comment faire parler Dieu ? Dieu parle par les voix mêlées d'Abraham et d'Isaac. « L'effet est proprement saisissant et s'impose alors comme une évidence : le sacrificateur malgré lui et l'innocent ne sont plus qu'un [...]. D'ailleurs, si le récit de l'Ancien Testament est bien la préfiguration du sacrifice christique, l'idée de Britten est théologiquement des plus justes, puisque Dieu le Père est alors sacrificateur et le Fils victime². »

Le nom d'Isaac est inséparable de celui de Rébecca. Leur mariage occupe tout un chapitre de la Genèse dont la majeure partie (Gn 24, 1-61) relate la mission confiée par Abraham au régisseur de ses biens de se rendre dans son pays afin d'y choisir une femme pour Isaac. La scène de la source où il rencontra Rébecca et ce qui suit jusqu'au départ de la jeune fille a fourni à César Franck l'argument d'une cantate, *Rébecca*, écrite en 1880. L'analyse qu'en fait Joël-Marie Fauquet révèle une œuvre dont le chœur des chameliers, qui marque l'arrivée de la caravane de l'envoyé d'Abraham, « à lui seul, [...] est digne de rendre mémorable le nom de son auteur³. » Quant à Ismaël, l'autre enfant d'Abraham, issu de sa liaison avec Agar l'Égyptienne (Gn 16, 1-15), il apparaît dans l'un des chœurs de l'opéra de John Adams, *The Death of Klinghoffer* (La mort de Klinghoffer), composé sur un livret d'Alice Goodman. Il raconte l'histoire du détournement en 1984 du paquebot italien *Achille Lauro* par un commando de quatre Palestiniens et le meurtre d'un passager juif américain, Leon Klinghoffer, dont le corps fut jeté par-dessus bord. Le chœur d'Agar et l'Ange est directement inspiré du livre de la Genèse (21, 8-21), et notamment de l'épisode de l'errance au désert de la pauvre Agar, chassée avec son fils Ismaël par Sara, la femme d'Abraham. Si la librettiste prête à Agar des mots qui n'appartiennent pas au livre de la Genèse, c'est pour donner du poids au message que John Adams veut faire passer : « Mon fils mourra comme un homme libre sur sa propre terre. » Le chœur débute avec la promesse de Dieu à Abraham : « De cet enfant je ferai aussi une nation » et s'achève sur cette phrase : « Puis l'ange ouvrit d'un coup le puits abandonné », ce qui correspond au verset du livre de la Genèse (21, 19) : « Dieu dessilla les yeux d'Agar et elle aperçut un puits. Elle alla remplir l'outre et fit boire le petit. »



John Adams (né en 1947) – Une scène de *The Death of Klinghoffer*

NOTES : 1. Raphaël Draï, *Abraham ou la recréation du monde*, Fayard, 2007, p. 474. 2. Xavier de Gaulle, *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude*, Actes Sud, 1996, pp. 280 et 281. 3. Joël-Marie Fauquet, *César Franck*, Fayard, 1999, p.568.